

טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

המעשיור **טיב**

Le mikvé, source de pureté

טיב המערכת

Distinguer la lumière de l'obscurité

Tout roi, président ou dirigeant a besoin de conseillers. Une part essentielle de leur rôle consiste à l'aider à distinguer ses ennemis de ses alliés, afin de pouvoir construire son règne de manière juste et sans être entravé par des forces néfastes. Cette vigilance est d'autant plus nécessaire lorsqu'il débute sa mission.

La Torah nous enseigne : « Hachem distingua la lumière de l'obscurité. » Rachi explique qu'au commencement, la lumière et l'obscurité étaient mêlées, jusqu'à ce que Hachem les sépare. Il a ainsi inscrit dans la Création cette faculté fondamentale : celle de distinguer la lumière de l'obscurité, le bien du mal.

Cette faculté nous incombe à nous aussi. Nous devons apprendre à discerner ce qui est bon de ce qui ne l'est pas, pour nous-mêmes, mais plus encore lorsqu'il s'agit de l'éducation de nos enfants. Le choix de leur établissement scolaire, de leur environnement, du quartier dans lequel ils grandiront et surtout des personnes qu'ils fréquenteront ne peut être laissé au hasard. À chaque étape, il faut savoir examiner, trier et se demander si le cadre choisi leur convient réellement et si les personnes qui les entourent sont dignes de les influencer.

Un grand Rav disait qu'un père ne devrait pas seulement prier pour que ses enfants deviennent eux-mêmes des Justes ; il devrait surtout prier pour qu'ils aient de bons amis. Car lorsqu'un enfant est entouré de personnes de valeur, il sera naturellement influencé par elles. Comme le dit le proverbe : « Dis-moi qui sont tes amis et je te dirai qui tu es. »

Le Rambam écrit lui aussi que l'homme est naturellement influencé dans ses idées et dans sa conduite par ses amis et son entourage. C'est pourquoi il recommande de se rapprocher des Justes et des Sages afin d'apprendre de leur comportement, allant jusqu'à dire qu'il vaut mieux s'installer dans les lieux les plus isolés plutôt que de vivre au milieu de personnes mauvaises.

C'est là tout le sens de la séparation entre la lumière et l'obscurité : savoir les distinguer et ne pas les laisser se mélanger. Car lorsque tout devient confus, l'homme peut finir par prendre le mal pour le bien et le bien pour le mal. Il nous faut donc, particulièrement au début de notre parcours, savoir poser des limites claires et faire les bons choix, afin que la lumière et l'obscurité ne soient jamais « mêlées ».

« Dieu nomma le sol "Terre", et l'agglomération des eaux, il la nomma "Mers". Et Dieu considéra que c'était bien. »

Nos maîtres rapportent que ce verset possède une profonde dimension spirituelle liée à la Tévila. Le Ari enseigne que, avant de s'immerger dans le mikvé, il convient de le réciter en pensant à adoucir les décrets célestes. Ses disciples rapportent également cette pratique avant la Tévila de veille de Chabbat.

Mais le mikvé représente aussi une responsabilité très concrète : permettre à chaque Juif de préserver sa pureté, même lorsque cela exige de grands efforts.

Le Gaon Rav Yaakov Galinsky racontait l'histoire d'un discours qu'il avait prononcé devant une seule personne... Un discours qui, pourtant, allait produire des résultats bien plus importants que ceux qu'aurait pu susciter une synagogue remplie à craquer.

À l'époque, Rabbi Raphael Baroukh Tolédano, figure rabbinique éminente, était le rabbin de Beer-Sheva. Son influence s'étendait également aux localités environnantes, où il se rendait régulièrement pour enseigner la Torah et renforcer la vie juive.

Au cours de l'un de ses déplacements, il arriva dans un village situé non loin de Beer-Sheva et apprit qu'il n'y avait pas de mikvé dans la localité. La majorité des habitants étaient peu pratiquants et, à cette époque où les transports étaient beaucoup moins accessibles qu'aujourd'hui, se rendre jusqu'à Beer-Sheva pour se tremper au mikvé représentait une véritable difficulté.

Rav Tolédano entreprit immédiatement les démarches nécessaires. Il expliqua aux responsables du village qu'il était indispensable d'y construire un mikvé conforme aux exigences de la halakha. Ceux-ci se montrèrent favorables au projet. Mais un obstacle majeur demeurerait : le financement. La construction d'un mikvé représentait une somme considérable et le rabbin ne disposait d'aucune source de financement suffisante.

Il décida donc d'organiser une grande réunion publique dans la synagogue du village. Il y expliquerait l'importance de la pureté familiale et la nécessité de construire un mikvé sur place, avant de lancer une collecte afin que les habitants puissent participer à son financement.

Pour donner à la soirée le plus d'impact possible, il demanda également à Rav Yaakov Galinsky de venir prendre la parole. Celui-ci était alors connu dans tout le pays pour ses discours enflammés et ses interventions qui savaient toucher profondément les auditeurs.

La préparation fut menée en grande pompe. Des affiches furent placardées dans tout le village et tous les habitants furent invités à participer à cette grande soirée consacrée à la pureté du peuple juif et à la construction d'un nouveau mikvé. Mais lorsque le grand jour arriva, Rabbi Raphael Baroukh Tolédano eut une immense surprise.

Dans la vaste synagogue, une seule personne était présente, accompagnée de son épouse.

Tous les autres habitants avaient choisi de rester chez eux. Ils avaient compris qu'une collecte serait organisée à l'issue de la réunion et, plutôt que de contribuer à sa réussite, ils avaient tout simplement décidé de ne pas venir.

Rav Tolédano et Rav Galinsky attendirent malgré tout quelques instants, espérant voir arriver d'autres personnes. Mais personne ne vint. Rav Galinsky finit par suggérer qu'ils s'en aillent. Une attente aussi longue dans une synagogue vide risquait, selon lui, de porter atteinte à l'honneur de la Torah. À quoi bon maintenir une grande réunion alors qu'une seule personne avait fait le déplacement ?

Mais Rabbi Raphael Baroukh Tolédano refusa catégoriquement.

« Même pour un seul Juif, nous devons faire tout ce qui est nécessaire ! Imaginez qu'un Juif ait besoin d'une ambulance en plein Chabbat : ne ferions-nous pas immédiatement tout notre possible pour qu'elle arrive ? Alors pourquoi annuler cette réunion ? Nous ne pouvons pas savoir ce qu'il y a dans le cœur d'une personne, ni mesurer la valeur d'un seul Juif ! »

Rav Galinsky accepta la décision du rav. Il monta à la tribune et commença à parler. Et il parla avec la même ferveur que s'il avait eu devant lui plusieurs milliers de personnes. Son discours fut vibrant, rempli de paroles d'éveil et d'encouragement. La détermination de Rabbi Raphael Baroukh Tolédano avait fait naître en lui une véritable ardeur, et il donna le meilleur de lui-même, malgré cette synagogue pratiquement vide.

Alors que les deux rabbins s'apprêtaient à partir, l'homme s'approcha d'eux. « Merci pour vos paroles, leur dit-il. Pourriez-vous attendre encore quelques instants ? Mon épouse est à la section des femmes et elle souhaiterait elle aussi recevoir votre bénédiction. »

Il alla la chercher. Ils échangèrent encore quelques mots, puis le couple s'approcha de Rabbi Raphael Baroukh Tolédano. Ils expliquèrent alors leur situation.

Ils étaient tous deux rescapés de la Shoah et recevaient chaque mois une importante indemnité versée aux survivants des camps. Grâce à D.ieu, ils avaient trouvé dans ce village leur tranquillité. Ils y vivaient convenablement et disposaient de revenus suffisants pour subvenir à

leurs besoins, même sans ces indemnités.

Puis ils ajoutèrent : « Nous avons compris que la construction du mikvé est retardée faute de moyens financiers. Nous voudrions donc faire don de l'intégralité de nos indemnités pour permettre sa construction. Ce sera pour nous une véritable revanche sur le bourreau qui avait voulu détruire le peuple juif et sa Torah. »

Rabbi Raphael Baroukh Tolédano fit immédiatement établir le budget nécessaire à la construction. Le montant du don du couple représentait les deux tiers du coût total du mikvé. Le dernier tiers fut rapidement réuni grâce à plusieurs autres donateurs, et peu de temps après, un magnifique mikvé fut construit dans le village. Il allait servir pendant de nombreuses années à la pureté des familles juives de la région.

Une autre histoire, rapportée par le Rav Aharon Shapira, fils du célèbre Roch Yechiva de Beer Yaakov, le Gaon Rav Moché Chmouel Shapira, illustre cette même attention portée au chemin spirituel de chacun.

La Yechiva de Beer Yaakov était réputée comme l'une des grandes yechivot lituaniennes. La grande majorité de ses élèves étaient issus de ce courant, même si quelques jeunes hommes hassidiques choisissaient parfois d'y étudier pour différentes raisons.

Parmi eux se trouvait un jeune homme qui était apprécié du Roch Yechiva et se réjouissait de voir en lui un élève qui sanctifiait le Nom de Hachem aussi bien par son étude que par ses qualités et sa conduite.

Dans sa famille, il avait été habitué à se tremper au mikvé chaque matin avant la prière de Cha'harit. Or, à cette époque, le mikvé de la Yechiva n'était ouvert qu'avant Chabbat. Pour y aller en semaine, il fallait donc demander spécialement la clé au responsable.

Le jeune homme s'organisa malgré tout pour poursuivre cette pratique. Chaque matin, il quittait la Yechiva suffisamment tôt pour marcher jusqu'au domicile du responsable du mikvé. Il récupérait la clé, parcourait encore la distance jusqu'au mikvé, se trempait dans une eau particulièrement froide en semaine, puis reprenait le chemin en sens inverse pour rapporter la clé avant de rejoindre la Yechiva à pied.

Cette routine lui faisait perdre beaucoup de temps et il n'arrivait à la Yechiva qu'aux alentours de sept heures. Mais pour lui, cet effort en valait la peine : il était profondément convaincu de la valeur de la sainteté et de la pureté apportées par le mikvé.

Pendant les premiers mois, il resta fidèle à cette habitude. Puis l'hiver arriva. Le froid rendit les longs trajets matinaux beaucoup plus pénibles, et se tremper dans une eau glacée après avoir marché dans le froid l'était davantage encore.

Par ailleurs, le jeune homme s'était progressivement habitué à la vie de la Yechiva et à son environnement. Il commença à se demander : pourquoi devrais-je être différent des autres ? Pourquoi me lever tellement plus tôt que tout le monde et m'imposer chaque matin une telle épreuve pour aller au mikvé ?

Peu à peu, il commença à réduire ses immersions : d'abord un jour sur deux, puis seulement les lundis et jeudis, jusqu'à finalement cesser complètement d'y aller.

Le responsable du mikvé, un homme dévoué, remarqua cette absence. Il se souvenait qu'au début de l'année, le jeune homme venait chaque jour chercher la clé pour se tremper avant la prière. Il en parla au Roch Yechiva. Le jour même, celui-ci convoqua le jeune homme. « Pourquoi as-tu cessé d'aller au mikvé ? »

Le jeune homme lui expliqua que cela était devenu trop difficile pour lui et lui détailla les différentes difficultés auxquelles il était confronté.

Mais le Roch Yechiva ne voulut rien entendre. « Un jeune homme 'hassid vient dans ma Yechiva pour y perdre ses traditions ? Certainement pas ! »

Il demanda alors au responsable du mikvé de faire faire spécialement une nouvelle clé pour le jeune homme, aux frais de la Yechiva. Il lui ordonna également de chauffer le mikvé chaque jour pour lui, toujours aux frais de la Yechiva.

Pour Rav Moché Chmouel Shapira, la question était simple : une Yechiva doit permettre à chaque élève de progresser dans la voie éducative et spirituelle qu'il a reçue. Si ce jeune homme avait été habitué depuis son enfance à commencer sa journée par une tévila avant la prière, il fallait lui permettre de continuer.

Il n'était pas question qu'il abandonne cette pratique simplement parce qu'il étudiait désormais dans une Yechiva où elle n'était pas courante